

JAZZ IN TIME

Revue Mensuelle
ne paraît pas en août
N° 41 - avril 1993
130 FB - 27 FF

EUROPEAN PORTRAIT

Manuel Rocheman

• par Claude Loxhay •

*De Laurent de Wilde à Stéphane Kochoyan,
la France ne manque pas de jeunes
pianistes talentueux, mais peu d'entre eux peuvent se flatter
d'avoir le palmarès de Manuel Rocheman que l'on pourra
entendre prochainement au Château d'Oupeye.*

Né à Paris en 1964, Manuel Rocheman étudie le piano au Conservatoire de Paris, dans la classe d'Alberto Neuman, et obtient, à vingt ans, un premier Prix de Piano avec la mention Très Bien.

Mais, avant même son entrée au Conservatoire, il a découvert le jazz au travers des disques d'Oscar Peterson. Aussi, parallèlement à ses études classiques, veut-il très vite se tourner vers l'univers complexe de la note bleue. Il trouve, en la personne du pianiste Michel Sardaby, un initiateur qui lui ouvre les portes de l'improvisation, puis il travaillera, pendant deux ans, avec Martial Solal:

«Solal n'est pas un professeur comme les autres. Il m'a surtout appris à éviter les clichés, le langage préfabriqué, il m'a transmis la volonté d'innover, le désir d'inventer mon propre vocabulaire, ma syntaxe personnelle».

Au 5ème Festival de Jazz de Paris, en 1984, Manuel Rocheman joue à deux pianos avec Martial Solal et les récompenses vont se succéder: 1er Prix Piano au Concours de Jazz de la Défense en 1984 (le plus important en France), Prix du Meilleur pianiste français au Concours International de Piano Jazz Martial Solal en 1989, Prix Boris Vian de l'Académie de Jazz pour son premier CD *Trio Urbain* en 1991 et *Django d'Or* pour son deuxième album personnel *White Keys*. Le Concours de Piano Martial Solal a constitué un véritable déclic pour cet émule du Maître du clavier:

«A partir de ce moment, j'ai décidé de n'être plus un disciple, de faire ma propre musique. Du coup, j'ai simplifié ma façon de jouer. Avant je m'étais enfermé dans un processus mental qui me commandait d'être original à cent pour cent tout le temps. J'ai découvert, qu'à ne plus chercher l'originalité à tout prix, on finissait, au bout du compte, par être beaucoup plus personnel».

Ce virage s'opère avec l'album *Trio Urbain* publié par Nocturne Productions. Avec François Moutin à la basse et Peter Gritz à la batterie, Manuel Rocheman exprime, au-delà d'une technique irréprochable, son sens inné du swing et de la mélodie. Pour son deuxième album personnel *White Keys*, toujours chez Nocturne Productions, Louis Moutin remplace Peter Gritz à la batterie et Rocheman trouve la formule idéale pour son trio:

«Il circule entre les deux frères une telle complicité quasi télépathique qu'ils me la font partager. Avec ses lignes de basse pleines de rebonds et d'initiatives, François m'apporte une assise à la fois très forte et très libre, insuffle une énergie stimulante, suscite des idées neuves et permet de développer de l'inattendu. Ce n'est pas si courant. Quant à Louis, il joue de la batterie comme on joue du piano. Il fait plus qu'accompagner; il réagit en permanence à tout ce qui se passe; il anticipe la musique. Ce que j'apprécie par dessus tout dans notre trio, c'est l'art de la conversation



• Ph© Ph Cibille.

qui s'y invente, cette intense présence aux autres, cette écoute réciproque qui y circule».

Que ce soit sur ses propres compositions, sur des classiques tels que *Round midnight* ou cette vieille «scie» de *Bluesette*, Rocheman fait preuve d'une inventivité constante et d'un swing dévastateur, aidé en cela par une rythmique étonnamment soudée. Il est vrai que le fait de jouer ensemble depuis l'âge de cinq ans explique facilement la complicité télépathique existant entre François et Louis Moutin.

Avec son trio, Manuel Rocheman a sillonné la France entière, de *Halle That Jazz* à Paris où il joue en première partie de Wynton Marsalis à la *Grande Parade du Jazz* de Nice.

Outre ses CD personnels en trio, il a enregistré, au sein du *Tentet* de Didier Levallet, l'album *Génération (Evidence)* où il cotoie, entre autres, Jean-Louis Chautemps, Glenn Ferris et Jean-François Canape.

Il a aussi fait une longue tournée avec le saxophoniste californien Anthony Ortega au terme de laquelle il a gravé un album pour *Evidence*, le label de Didier Levallet et Sylvain Kassap.

Maîtrise technique, sens de l'orchestration, swing naturel et propension à une mélodie chantante font de ce jeune pianiste une des figures de proue du jazz français d'aujourd'hui.